Fiche de citations pour la dissertation et le commentaire autour de l'oeuvre au programme et les œuvres sur le parcours associé : « les Mémoires d'une âme » : Les Contemplations, Livres 1 à 4, Victor Hugo.

Titre des livres du recueil *Les Contemplations :*
Autrefois :

« Aurore » (Livre I)

« L'âme en fleur » (Livre II)

Aujourd'hui :

« Magnitudo parvi » (Livre III)

« Pauca Meae » (Livre IV)

Citations dans le recueil :

« Mets-toi sur ton séant, lève les yeux, dérange/ce drap glacé qui fait des plis sur ton front d'ange/ouvre tes mains, et prends ce livre, il est à toi » (Préface)

« des écrivains qui disent moi » (Préface)

« Moi » ()

« Il est grand temps pour moi de construire des Kheops, ***Les Contemplations*** sont ma grande pyramide » (Préface)

« Insensé lecteur qui crois que je ne suis pas toi ! » (Préface)

« Ce livre doit être lu comme on lirait le livre d'un mort » (Préface)

« C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil » (Préface)

« un auteur » ()

« une âme » ()

« lui » ()

« je » ()

« moi » ()

« Ah ! Insensé, qui crois que je ne suis pas toi ! » (Préface)

« Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous » (Préface)

« Commencer à Foule et finir à Solitude » (Préface)

« Autrefois » ()

« Aujourd'hui » ()

« Un abîme les sépare, le tombeau » ()

« livres » ()

« contemplation » ()

« Mémoires d'une âme » ()

« À ma fille » (I, 1)

« octobre 1842 » ()

« 5 juin 1839 » ()

« Le poète s'en va dans les champs... » (I, 2)

« Le firmament est plein de la vaste clarté... » (I, 4)

« Les mots sont les passants mystérieux de l'âme » ()

« belle » ()

« Elle était déchaussée... » ()

« Que d'ennuis ! De fureurs ! De bêtises ! - gredins ! » ()

« Tu peux, comme il te plaît, me faire jeune ou vieux. » ()

« Les femmes sont sur la terre... » ()

« Si Dieu n'avait fait la femme/Il n'aurai pas fait la fleur » ()

« s'en vont travailler quinze heures sous des meules » ()

« La clarté du dehors... » ()

« ..... » (4 septembre 1843)

« Oh ! Je fus comme un fou... » ()

« À qui sommes-nous... » ()

« Ô souvenirs ! Printemps ! Aurore ! » (IV, 10)

« On vit, on parle, on a le ciel et les nuages » (IV, 12)

« je » ()

« Hermann » ()

« Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne... » (IV, 15)

« faucheuse » ()

« À quoi songeaient les deux cavaliers dans la forêt » (IV, 13)

« À propos d'Horace » (I, 13)

« Suite » (I, 8)

« Aux arbres » (III, 24)

« Demain dès l'aube... » ()

« Lise » (I, 11)

« Quia pulvis es » (III, 5)

« Vere novo » (I, 12)

« Pères, mères, dont l'âme a souffert ma souffrance,
Tout ce que j'éprouvais, l'avez-vous éprouvé?
(« Oh ! Je fus comme fou... », V, v. 4-5) »

« on » ()

« On vit, on parle, on a le ciel et les nuages... » (IV, 12)

« On se sent faible et fort, on est petit et grand ;
On est flot dans la foule, âme dans la tempête ;
Tout vient et passe ; on est en deuil, en est en fête ; » ()

« La coccinelle » (I, 15)

« Pendant que le marin, qui calcule et qui doute... » (IV, 11)

« Chanson » (II, 4)

« À Villequier » (IV, 16)

« La musique est dans tout » ()

« Écrit sur la plinthe... » ()

« Mors » (IV, 17)

« Je vis cette faucheuse.//Elle était dans son champ.
Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant » ()

« chansons » ()

« Elle était déchaussée//elle étai décoiffée » ()

« Tout est d'airain, tout est de fer » ()

« Melancholia » (III, 2)

« Oh ! Je fus comme fou dans le premier moment » (IV, 5)

« Saturne » (III, 3)

« Magnitudo parvi » (III, 30)

« Charles Villequier » (IV, 18)

« Inconnu » ()

« Halte en marchant » ()

« Il fait froid » (II, 20)

« Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme » ()

« murmurent tout bas : c'est lui ! c'est le rêveur » ()

« Le poète s'en va dans les champs... » ()

« Tout conjugue le verbe aimer » ()

« Crépuscule » (II, 26)

« Aimer, c'est voir, sentir, rêver, comprendre » ()

« Un soir que je regarderais le ciel » ()

« 4 septembre 1843 » (IV, 3)

« Trois ans après » (IV, 4)

« Veni, vidi, vixi » (IV, 14)

« À ma fille » (I, 25)

« deux filles » (I, 28)

« Demain dès l'aube » (IV, 15)

« Vois-tu, je sais que tu m'attends » ()

« Chose vue... » ()

« Intérieur » (III, 18)

« livre I » ()

« échelles des êtres » ()

« insomnies » ()

« Il le voit, ce soleil unique,
Fécondant, travaillant, créant,
Par le rayon qu'il communique
Égalant l'atome au géant » (III, 30)

« J'aime l'araignée et j'aime l'ortie/Parce qu'on les hait » (III, 27)

« La vie aux champs » ()

« jaser » ()

« Lettre » (II, 6)

« Ils savent que je suis un homme qui les aime,
Un être auprès duquel on peut jouer, et même
Crier, faire du bruit, parler à haute voix »
(« La vie aux champs », I, 6)

« Ce que le flot dit aux rivages,
Ce que le vent dit aux vieux monts,
Ce que l'astre dit aux nuages,
C'est le mot ineffable : Amour ! »
(« Aimons toujours », II, 22)

« Un soir que je regardais le ciel » ()

« maître d'études » ()

« à la mère de l'enfant mort » (III, 14)

« à la mère de l'enfant mort » (III, 14)

« Le Revenant » ()

« Les malheureux sont là, dans le malheur reclus.
L'indigence, flux noir, l'ignorance, reflux,
Montent, marée affreuse »
(*Melancholia*, III, 2).

« innocents dans un bagne, anges dans un enfer » ()

« livre » ()

« j'ai assez vécu » ()

« Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jours pour moi sera comme la nuit. »
(« Demain, dès l'aube... », IV, 15)

« Pourquoi m'as-tu pris la lumière
Que j'avais parmi les vivants ? »
(« Trois ans après », IV, 4)

« L'humble enfant que Dieu m'a ravie
Rien qu'en m'aimant savait m'aider »
(« Trois ans après », IV, 4)

« n'avait qu'à me laisser vivre/Avec ma fille à mes côtés » ()

« Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses ;
L'autre plonge en la nui d'un mystère effrayant. » ()

« Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament ;
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement ; »
(À Villequier, IV, 16)

« Rêveurs, tristes, joyeux, amers, sinistres, doux,
Sombre peuple, les mots vont et viennent en nous,
Les mots sont les passants mystérieux de l'âme. »
(« Suite », I, 8)

« Les écrivains ont mis la langue en liberté » ()

« Réponses à un acte d'accusation » (I, 7)

« pédagogues » ()

« Heureux homme » ()

« Il faut que le poète, épris d'ombre et d'azur,
Esprit doux et splendide, au rayonnement pur,
Qui marche devant tous, éclairant ceux qui doutent »
(« Il faut que le poète... », I, 28)

« Voir » ()

« Satan, l'envieux » ()

« Le firmament est plein de la vaste clarté » ()

« atrium » ()

« Oh ! je l'avais, si jeune encore,
Vue apparaître en mon destin !

C'était l'enfant de mon aurore,
Et mon étoile du matin ! » (IV, 6)

« Dans le fond du palais, vingt fantômes difformes
Vingt monstres tout sanglants, qu'on ne voit qu'à demi »
(« Le rouet d'Omphale », II, 3)

« Tu verrais ! - un soleil ; autour de lui des mondes,
Centres eux-mêmes, ayant des lunes autour d'eux ;
Là, des fourmillements de sphères vagabondes ; »
(Magnitudo parvi, III, 30)

« consolation » (Consolation de Plutarque à sa femme, [Tumoxène au sujet de la mort de leur fille], Plutarque, 1571)

« Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir ! » (*Les Méditations poétiques*, « Le Lac »)

« Souvenir de la nuit du quatre » (Les Châtiments, Victor Hugo, 1853)

« La clarté du dehors ne distrait pas mon âme. » ()

« Églogue » (II, 12)

« La vie, en filtrant goutte à goutte à travers les événements et les souffrances, a déposé [ce livre] dans son cœur. »

Livre I : *Aurore :*

« Le firmament est plein de la vaste clarté... » (I, 4)

« À André Chénier » (I, 5)

« La vie aux champs » (I, 6)

« Le poème éploré se lamente » (I, 9)

« À Madame D. G. de G. » (I, 10)

« À Granville, en 1836 » (I, 14)

« Vers 1820 » (I, 16)

« Vieille chanson du jeune temps » (I, 19)

« À un poète aveugle » (I, 20)

« Elle était déchaussée, elle était décoiffée... » (I, 21)

« La fête chez Thérèse » (I, 22)

« L'enfance » (I, 23)

« Heureux l'homme, occupé de l'éternel destin... » (I, 24)

« Quelques mots à un autre » (I, 26)

« Oui, je suis le rêveur ; je suis le camarade... » (I, 27)

« Il faut que le poète, épris d'ombre et d'azur » (I, 28)

« Halte en marchant » (I, 29)

Livre II : *L'Âme en fleur* :

« Premier mai » (II, 1)

« Mes vers fuiraient, doux et frêles... » (II, 2)

« Le rouet d'Omphale » (II, 3)

« Hier au soir » (II, 5)

« Nous allions au gerber cueillir des bigarreaux... » (II, 7)

« Tu peux, comme il te plaît, me faire jeune ou vieux... » (II, 8)

« En écoutant les oiseaux » (II, 9)

« Mon bras pressait ta tame frêle » (II, 10)

« Les femmes sont sur la terre... » (II, 11)

« Viens ! --- une flûte invisible... » (II, 13)

« Billet du train » (II, 14)

« Paroles dans l'ombre » (II, 15)

« L'hirondelle au printemps cherches les vieilles tours.. » (II, 16

« Sous les arbres « (II, 17)

« Je sais bien qu'il est d'usage » (II, 18)

« N'envions rien » (II, 19)

« Il lui disait : "Vois-tu, si tous deux nous pouvions... » (II, 21)

« Aimons toujours ! Aimons encore ! » (II, 22)

« Après l'hiver » (II, 23)

« Que le sort, quel qu'il soit, vous trouve toujours grande ! » (II, 24)

« Je respire où tu palpites... » (II, 25)

« La nichée sous le portail » (II, 27)

« Un soir que je regardais le ciel » (II, 28)

Livre III : *Les luttes et les rêves :*

« Écrit sur un exemplaire de la Divina commedia » (III, 1)

« Saturne » (III, 3)

« Écrit au bas d'un cricifix » (III, 4)

« La source » (III, 6)

« La statue » (III, 7)

« Je lisais. Que lisais-je ? Oh ! le vieux livre austère... » (III, 8)

« Jeune fille, la grâce emplit tes dix-sept ans... » (III, 9)

« La chouette » (III, 13)

« À la mère de l'enfant mort » (III, 14)

« Épitaphe » (III, 15)

« Le maîtres d'études » (III, 16)

« Chose vue un jour de printemps » (III, 17)

« Baraques de la foire » (III, 19)

« Écrit que la plinthe d'un bas-relief antique » (III, 21)

« La clarté du dehors ne distrait pas mon âme... » (III, 22)

« Le revenant » (III, 23)

« L'enfant, voyant l'aïeule à filer occupée... » (III, 25)

« Joies du soir » (III, 26)

« Le poète » (III, 28)

« La nature » (III, 29)

Livre IV : *Pauca Meae* :

« Pure Innocence ! Vertu sainte ! » (IV, 1)

« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin... » (IV, 6)

«

Queneau, ***Chêne et Chien*** :
« Le chien se repaîtrait de glands
S'il ne fréquentait les poubelles.
Du chêne la branche se tend
Vers le ciel. »

« Le chêne lui est noble et grand
Il est fort et il est puissant
Il est vert il est vivant
Il est haut il est triomphant. »

« "Tu étais" me dit-on "méchant,
tu pleurnichais avec malice
devant des gens de connaissance,
c'était vraiment très embêtant.

"Tu chialais, enfant, comme un veau
et tu n'en faisais qu'à ta tête,
tu hurlais pour une calotte
et tu ameutais les badauds.

"Tu barbouillais de chocolat
tes beaux vêtements du dimanche
sous le prétexte que ta tante
avait oublié tes soldats.

"Maintenant tu es devenu
le plus grand cancre de ta classe,
nul en gym' et en langue anglaise
et chaque jeudi retenu.

"Sur des dizaines de cahiers
tu écris de longues histoires,
des romans, dis-tu, d'aventures ;
mon fils, te voilà bon-à-lier.

"Tu connais tous les pharaons
de la très vénérable Egypte,
tu veux déchiffrer le hittite,
mon fils, tu n'es qu'un cornichon.

"Je vois que tu transcris les noms
et les œuvres des géomètres
anciens tels que cet Archimède,
mon fils, tu n'as pas de raison."

Alors je me mis au travail
et décrochai plus d'un diplôme.
Hélas ! quel pauvre jeune homme
plus tard je suis devenu. »

« L'herbe : sur l'herbe je n'ai rien à dire
mais encore quels sont ces bruits
ces bruits du jour et de la nuit
Le vent : sur le vent je n'ai rien à dire

Le chêne : sur le chêne je n'ai rien à dire
mais qui donc chantonne à minuit
qui donc grignote un pied du lit
Le rat : sur le rat je n'ai rien à dire

Le sable : sur le sable je n'ai rien à dire
mais qu'est-ce qui grince ? c'est l'huis
qui donc halète ? sinon lui
Le roc : sur le roc je n'ai rien à dire

L'étoile : sur l'étoile je n'ai rien à dire
c'est un son aigre comme un fruit
c'est un murmure qu'on poursuit
La lune : sur la lune je n'ai rien à dire

Le chien : sur le chien je n'ai rien à dire
c'est un soupir et c'est un cri
c'est un spasme un charivari
La ville : sur la ville je n'ai rien à dire

Le coeur : sur le coeur je n'ai rien à dire
du silence à jamais détruit
le sourd balaye les débris
Le soleil : ô monstre, ô Gorgone, ô Méduse
ô soleil. »

Je naquis au Havre …

« Je naquis au Havre un vingt et un février
en mil neuf cent et trois.
[...]

Et lorsque j'eus atteint cet âge respectable
vingt-cinq ou vingt-six mois,
repris par mes parents, je m'assis à leur table.
[...]

Mon père débitait des toises(1) de soieries,
des tonnes de boutons,
des kilos d'extrafort(2) et de rubanneries
rangés sur des rayons.

Quelques filles l'aidaient dans sa fade besogne
en coupant des coupons
et grimpaient à l'échelle avec nulle vergogne,
en montrant leurs jupons.

Ma pauvre mère avait une âme musicienne
et jouait du piano ;
on vendait des bibis(3) et de la valencienne(4)
au bruit de ses morceaux.

1. toise : mesure de longueur, environ deux mètres.
2. extrafort : ruban dont on garnit intérieurement les coutures.
3. bibi : petit chapeau de femme.
4. valencienne : dentelle fine fabriquée à Valenciennes. »

Je n'ai donc pu rêver…

« Voici : les rats se sauvent
et plus d'un prisonnier trouve sa délivrance.
La coquille a viré pour courir d'autres chances,
et voici : l'on innove.

Que disent les marins ? ils grimpent aux cordages
en sacrant comme des loups,
ils ont passé la ligne affublés en sauvages,
voulant encor faire les fous.

Voici : ce navire entre dans d'autres eaux,
d'autres mers où les orages
n'ont pas détruit le balisage,
et voici : les marins ont fermé leurs couteaux.

Voici : ce ne sont plus vers de faux rivages
que nous appareillons.
La vie est un songe, dit-on,
mais deux c'est trop pour mon âge. »

« Je n'ai donc pu rêver que de fausses manœuvres,
vaisseau que des hasards menaient de port en port,
de havre en havre et de la naissance à la mort,
sans connaître le fret ignorant de leur œuvre.

Marins et passagers et navire qui tangue
et ce je qui débute ont même expression,
une charte-partie ou la démolition,
mais sur ce pont se livrent des combats exsangues.

Voici : le capitaine a regardé les nuages
qui démolissaient l'horizon,
il descend dans la cale où déjà du naufrage
se profile l'inclinaison. »

Rimbaud, « Ma Bohème » ***Poésies***, 1870

« aux semelles de vent »

« Je m'en allais les poings dans mes poches crevées, /Mon paletot aussi devenait idéal ;/J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;/ Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées ! »

« Mon auberge était à la Grande Ours./ Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou »

« Et je les écoutais assis au bord des routes »

« souliers blessés »

« Et je les écoutais assis au bord des routes,/Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes/De rosée à mon front, comme un vin de vigueur. »

La nature et l'errance sont alors propices à la création poétique : « Où rimant au milieu des ombres fantastiques,/Comme des lyres, je tirais les élastiques/De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur. »

« Et je les écoutais »